



RACYNTHÉ

LE CIRQUE JAFARSON

# RACYNTHÉ

## UN TÊTE A TÊTE A L'INTERIEUR DU PROJET MONT

Pour parler de Racynthe, il faut avant tout parler de MONT. C'est un monde inventé qui rassemble tout ce qui m'inspire et compose mon univers. Afin de le rendre tangible, MONT a pris la forme d'une carte qui met à plat seize espaces clés. C'est une géographie d'états émotionnels, de sensations, d'idées immatérielles. J'ai souhaité créer un outil de travail autour duquel notre équipe de douze artistes peut s'accorder. Par sa précision, MONT assure une cohérence entre les différentes propositions qui le racontent. Il nous permet de proposer des œuvres indépendantes et complémentaires. Par son immensité, MONT peut continuellement se réinventer. Il doit avoir la souplesse d'accueillir nos envies futures.

Il constitue une matière première avec laquelle nous pouvons nous approprier, user, polir diverses formes artistiques (les arts-vivants, la magie, les arts-plastiques, le costume, l'architecture...).

Le projet MONT regroupe à ce jour un spectacle éponyme pour huit corps (en création), un projet de film documentaire, une exposition participative et le duo Racynthe.



«a|d|t|t|» Racynthe, c'est le onzième point sur la carte de MONT. C'est le maillage qui retient les quinze autres espaces ensemble, sans lequel ils sont insaisissables. C'est l'ensemble des liens fondateurs omniprésents dans la couche profonde de ce monde. C'est le vecteur de l'énergie cosmique, de la mémoire et du souvenir. A cet endroit de la carte se trouvent deux personnages: Edwige et Leopold.

«a|d|t|t|» Racynthe est une ramification de MONT autour de leur rencontre. Ensemble, ils cherchent les souvenirs perdus. Ils tentent des rituels pour les invoquer et faire re-vivre ce qui n'existe plus. La mémoire revient, disloquée, mal-ordonnée, la fin avant le début.

Ils retracent le contours de leurs souvenirs, parfois confondus. Ils n'ont pas toujours été seuls. Ils appellent la foule, invisible.

Ils sont arrêtés à une sorte de terminaison centrale: c'est le bord et en même temps c'est le centre. C'est à la fois en dessous, au dessus et entre. Ce sont des strates resserrées, où les corps ouvrent des espaces et se contorsionnent pour circuler. Ils bougent de façon instinctive, déployant leurs extrémités comme des antennes dans cet espace où ils sont presque aveugles. Ici, il s'agit de percevoir.

«a|d|t|t|» Dans une ambiance sombre, la lumière irise et oscille. Un plancher surélevé nous permet un jeu avec la profondeur, notion qui fait évidence avec la thématique de la mémoire. Cette scénographie oppose un dessus et un dessous, un sol sûr et un sol tortueux.

Le bois est le matériau dominant sur le plateau, sous forme de planches en patchwork ou de racines entremêlées, élément d'usure qui traverse le temps.

Sur ce plancher, nous nous trouvons dans un endroit multiple. A la fois bibliothèque, forêt, laboratoire, île... Le spectateur ne sait finalement plus vraiment si c'est un intérieur ou un extérieur, libre de s'attacher à un élément en particulier et de faire confiance à un récit troué, propice à la perte du fil de l'histoire, comme on perd la mémoire.

«a|d|t|t|» Ce duo est une cellule de recherche autour de nos deux pratiques: la danse et la musique. Nous plaçons l'idée de pluridisciplinarité non comme un but, mais comme un moyen de proposer une expérience plus immersive. Nous faisons le choix d'incarner des êtres égaux sur le plan dramatique. Alors, comment se définit la place de la personne qui génère du son vis-à-vis de la personne qui génère du mouvement ? Quels sens cela sollicite ? Comment perturber les postures et l'ordre évident ?



Racynthe est un lieu de réaction.

Racynthe laisse traîner des indices.

Racynthe est surveillée par un oiseau qui plane.

Racynthe était là avant nous.

Racynthe sera probablement là après nous.

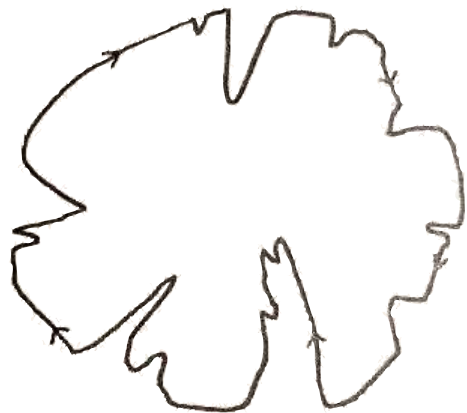


# LE SON

Quelques murmures, à peine audibles, comme on se confierait dans le noir avant de dormir. Des notes de violoncelle qui nous ramènent à la réalité, qui nous ramènent au départ. Un micro. Quatre mains jouent sur un piano trop haut. Les frottements des corps et les claquements des mains qui se rencontrent. Des cassettes enfouies dans le sol et dans le ventre. Un enregistreur à bande. Une Octatrack, une Digitone, des machines aux airs de moniteurs de contrôles dans lesquels les souvenirs sur bandes sont lus et disséqués, comme pour accéder à toutes leurs couches. Du souffle et du vent. Joyeux Aaaaanniveeeeersaaaaire ? Voilà de quoi est faite l'ambiance si particulière de Racynthe.

Dans ce spectacle, nous avons choisi de travailler avec des bandes magnétiques, sur lesquelles sont enregistrées des bases sonore qui sont ensuite retravaillées en live via des synthétiseurs. La bande magnétique est un objet périssable. Plus il est joué plus il est altéré, comme un souvenir qu'on répéterai pour ne pas l'oublier, qui s'abîme et se modifie avec le temps.

La voix est une source sonore que nous utilisons également. Nous travaillons le peu de texte présent dans le spectacle de la même manière que les bandes, en modifiant la diction et les effets de «reverse» pour raconter des souvenirs tout en modifiant le prisme émotionnel par lequel ils sont racontés.



Le son est spatialisé dans la salle en quadriphonie, mais également parfois diffusé uniquement sur scène dans les deux Hauts-Parleurs présents dans la scénographie, ce qui nous permet de resserrer la diégèse autour des deux personnages uniquement. La musique de la pièce est une création originale et jouée en live.

ABYMER LE TEMPS





## LE MOUVEMENT

Dans ce spectacle, les corps se mettent en mouvement par le biais de la situation. Souffler une bougie, avoir perdu un objet, essayer d'atteindre un objet en hauteur, autant de prétextes qui induisent des gestuelles précises. A partir de là, nous jouons avec la frontière entre le corps quotidien et le corps danseur, déplaçant le curseur du réel entre ces deux extrémités. Nous puisons dans les principes clownesque et faisons morpher chaque situation vers la suivante.

Sous l'apparence d'un corps lisse et tenu, nous laissons petit à petit apparaître des détails qui traduisent les chamboulements internes. Nous donnons à voir les mauvais réflexes, les mouvements parasites, ceux qu'on ne pouvait pas retenir. Nous mettons en lumière des membres qui ne vont pas dans le bon sens et qui poussent le corps à se déconstruire, frôlant la contorsion. A chaque posture a priori habituelle, nous ajoutons un ou plusieurs détails qui décalent ce pseudo-réalisme, défendant le fait que les corps ne peuvent pas être rangés.

L'étude de l'espace qui nous entoure se fait par nos extrémités. Le bout des doigts, le bout des pieds, le bout du nez sont nos antennes. Isolées et dissociées, elles sont les exploratrices à la tête du cortège que sont nos corps. Elles évaluent les canaux invisibles qui se trouvent dans l'air, elles fraient des espaces dans lesquels l'ensemble du corps pourra ensuite se glisser. Elles sont les témoins que nous ne sommes pas entourés de vide, et nous lisons sur elles les différentes densités et textures qu'elles rencontrent.

Cette pièce explore aussi le rapport entre le corps et l'objet, comment l'un et l'autre s'imitent, se soumettent, se contextualisent.





# RACHEL CAZENAVE ET VICTOR KASTEL

— AUTEURS ET INTERPRÈTES —

Rachel Cazenave a grandi dans les montagnes Pyrénéennes. Enfant, entre deux potions concoctées dans le jardin des ses parents, elle court entre les classes de danse, de théâtre et de musique. A ses 18 ans, elle part vivre à Bordeaux, où après quelques années de formation dans la danse, elle s'oriente vers le cirque. Fascinée par les univers complexes, elle cherche le sien. Et pour le parfaire, elle intègre la formation de Magie Nouvelle du CNAC en 2021. Depuis 2019, elle mène le projet MONT au sein de la compagnie Le Cirque Jafarson. Elle travaille également pour d'autres structures en tant que danseuse, circassienne, comédienne ou scénographe.

Victor Kastel, originaire de Pau, est un musicien autodidacte et producteur qui fabrique ses propres synthétiseurs. Passionné d'art, son univers oscille entre bricolage électronique et performances d'arts sonores, créant un mélange entre différents styles musicaux et la personnalité de ses instruments.

Leur rencontre se fait par l'intermédiaire du projet MONT pour lequel Victor est rapidement invité à créer l'univers sonore. De là naît une relation artistique complice. Ils développent ensemble un travail qui questionne la mise en scène simultanée de la danse et de la musique. Cette recherche trouve sa forme concrète avec le duo Racynthé.

CONCEPTION/INTERPRETATION/MISE EN SCENE:  
Rachel Cazenave et Victor Kastel

COSTUMES :  
Zoé Pétrignet

REGIE LUMIERE :  
Thomas Rippe ou Théo Pétrignet

CONSTRUCTION SCENOGRAPHIQUE :  
Justin Papy, Victor Kastel et Rachel Cazenave

ADMINISTRATION :  
Nora Calderon

CREDITS PHOTOS ET VIDEOS :  
Maxime Froleau





## SOUTIENS ET ACCUEIL EN RESIDENCE

Le projet a été soutenu par La maison du Parc National et de la Vallée de Luz Saint Sauveur (65), la Grainerie Pépinière des arts du Cirque de Balma (31) dans le cadre du dispositif Studio-PACT, le Pari Fabrique Artistique de la ville de Tarbes (65), L'agence Bajo El Mar au Phare de Tournefeuille (31), la Maison du Savoir de Saint Laurent de Neste (65), La Cave coopérative de Baro D'evel (31), la Mairie de Viscos (65), le festival Jazz à Luz (65)

Création au Pari de Tarbes les 23, 24 et 25 Septembre 2022.

## INFORMATIONS

Durée 1h  
Tout public

## CONTACT TECHNIQUE

Victor Kastel  
06 01 76 10 18  
kastel.victor@gmail.com

## CONTACT COMPAGNIE

Le Cirque Jafarson  
lecirquejafarson@gmail.com  
06 48 39 00 43  
lecirquejafarson.com

## CONTACT ARTISTIQUE

Rachel Cazenave  
06 48 39 00 43  
rach.cazenave@gmail.com